

Préface

La coconstruction en recherche : entre cohérence, engagement et pouvoir

Julie Raby¹
Relais-femmes

Alors que la coconstruction s'intéresse particulièrement à la méthode, ce paradigme sous-tend au préalable la conception de l'échafaudage des connaissances et du développement des compétences qui vient avec les questions suivantes : Qui a lancé l'idée? Qui parle? Qui est entendu? Qui décide? Qui agit? Qui analyse? Qui interprète les résultats? Qui les diffuse et comment? Suivant cette logique, qui soutient la production des connaissances et qui en bénéficie?

Ces questions constituent des moteurs de l'action de Relais-femmes² dans son travail de liaison et d'intermédiation. Soutenant la rencontre des savoirs théoriques, professionnels et expérientiels, Relais-femmes adopte une posture pédagogique et un leadership d'accompagnement qui suscitent la transformation interactive des connaissances et le développement de savoirs. Cette posture suppose notamment une attention importante à accorder aux enjeux de pouvoir et d'équité dans la production des connaissances. C'est en raison de mon rôle d'intermédiaire

1. Je remercie les collègues de Relais-femmes et du Chantier sur la recherche partenariale et la coconstruction des connaissances au RéQEF ainsi que les collaboratrices avec qui ma réflexion se construit.

2. Relais-femmes est un organisme féministe de liaison et de transfert de connaissances qui fait de la formation, de la concertation, de la recherche et de la liaison. <https://relais-femmes.qc.ca/a-propos/#mission-objectifs>

pratiqué à Relais-femmes que j'ai eu le privilège d'apprécier les textes ici rassemblés et d'exposer quelques-uns des éléments qui ont retenu mon attention.

Inscrit dans le creuset des études féministes, le propos de cet ouvrage se situe plus largement dans le contexte d'une production scientifique contemporaine et participe notamment de la conversation entourant l'équité, la diversité et l'inclusion autant dans les domaines scientifique que communautaire.

Cette publication est originale à plusieurs égards. Issue d'un ancrage féministe partagé, elle offre un florilège de perspectives disciplinaires autour d'un même objet. Le regard réflexif sur les expériences en recherche constitue la trame narrative des textes et donne à voir les points d'accent que chacune des auteures soumet avec générosité, parfois sans pudeur. Cherchant toutes à répondre à la question *Comment prend forme la coconstruction dans ma pratique féministe de recherche?* l'interrogation nous fait plonger dans l'intimité praxéologique d'universitaires embrassant des aspirations de justice sociale. Le dévoilement des embûches, des doutes et d'expériences moins réussies offre ainsi un matériel pour tirer des leçons. Un tel regard réflexif et critique sur sa pratique de recherche est peu habituel dans le milieu universitaire, où dominent toujours les valeurs de compétition et d'excellence dans la recherche, et ce, malgré les discours ambiants sur la coconstruction des connaissances.

La parité des contributions étudiantes et professorales fait aussi la singularité de cette publication, et témoigne d'emblée de la mise en application d'un des principes de la coconstruction, soit la reconnaissance et la valorisation des différents savoirs. À la lecture, on saisit mieux les contraintes vécues par les étudiantes. Leurs propos rappellent que contrer la hiérarchie des savoirs suppose d'accorder une attention aux différents statuts des personnes participantes, y compris celles généralement associées à la « boîte » universitaire.

Sans trop de surprises, des thèmes communs se recourent à travers les réflexions. Le contraire aurait pour le moins été surprenant! Il nous a pourtant semblé que le traitement des idées, amenées sous des angles différents, esquisse des questionnements à poursuivre. Je me permets d'en souligner quelques-uns.

À propos des pouvoirs :

- ▶ Le choix sensible de la méthodologie de la collecte de données est déterminant pour établir des pratiques collaboratives tendant vers plus d'horizontalité ;
- ▶ Les risques de desservir les personnes et les groupes avec qui on s'associe dépassent la bonne volonté des chercheuses ;
- ▶ Parmi les réponses à inventer face aux défis des rapports de pouvoir inhérents à toute expérience de recherche, l'apport d'une personne intermédiaire en est une. Cette avenue qu'embrace Relais-femmes³ figure d'ailleurs au nombre des recommandations formulées par le Scientifique en chef du Québec⁴ pour soutenir le rapprochement entre science et société.

À propos de l'engagement :

- ▶ Le moment d'arrivée des étudiantes dans un projet détermine les possibilités de reconnaître l'ensemble des savoirs et peut avoir pour effet de positionner les étudiantes dans un rôle instrumental ;
- ▶ Des degrés d'engagement et de participation aux décisions se distinguent par les objets décisionnels, selon qu'ils portent sur les étapes structurantes d'un projet ou sur les contenus. Reconnaissant ces différents degrés d'engagement, quelle est la considération à accorder à la coanalyse pour parler de coconstruction ?

-
3. Larose-Hébert, Katharine, Deshaies, Marie-Hélène et Truong, Alexis Hieu. (2022). Investir la recherche-action féministe participative : un processus en mouvement. Dans Christine Loignon, Baptiste Godrie, Sophie Dupéré et Lise Gervais (dir.), *Recherches participatives et équité en santé* (p. 17-30). PUL. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2j6xq38.7>
 4. Quirion, Rémi. (2021). *L'université québécoise du futur : tendances, enjeux, pistes d'action et recommandations – Document regroupant le Rapport des journées de délibération et le Document de réflexion et de consultation déposé par M. Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec, à Mme Danielle McCann, ministre de l'Enseignement supérieur. Gouvernement du Québec.* <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/rapport-reflexion-consultation/Rapport-universite-quebecoise-futur.pdf>

À propos de la cohérence :

- ▶ Cette publication éclaire les résonances entre les postulats de la coconstruction des connaissances et les visées intellectuelles et politiques de la recherche féministe. En cela, elle témoigne d'un grand souci de cohérence des protagonistes et des exigences d'une telle rigueur.

L'apport de cet ouvrage dépasse largement le seul champ des études féministes : il constitue un outil fort pertinent pour ceux et celles qui s'intéressent à la mobilisation des connaissances et au développement d'une science axée vers la transformation sociale et la justice. Cette lecture a été pour moi source d'inspiration et d'enrichissement. Je souhaite qu'elle puisse en faire tout autant pour vous !

Introduction

Une réflexion collective, transversale et interdisciplinaire de la coconstruction en recherche féministe

***Myriam Gervais et Louise Lafortune
en collaboration avec les auteures***

La valeur des savoirs pratiques, cliniques et expérientiels dans les projets de recherche visant l'appropriation des résultats par le milieu partenaire est de plus en plus reconnue¹. Selon cette vision stratégique de la recherche, la coconstruction de connaissances apparaît comme la clef de voûte d'une approche ou d'une méthode de collaboration de recherche pouvant améliorer la qualité des projets de recherche et positionner le Québec à l'échelle internationale. Or, cette manière de faire de la recherche est déjà bien implantée dans la recherche partenariale féministe². Dans ce cadre, nous estimons essentiel de faire valoir la contribution de la recherche féministe à l'application concrète de la notion de coconstruction des connaissances et de codéveloppement des compétences.

Notre contribution à ce débat a pris la forme d'une réflexion collective engagée sur la signification du concept de coconstruction pour mieux le situer dans la pratique de la recherche féministe, puis pour en éclairer les exigences. Se fondant sur leurs expériences antérieures, les auteures examinent les grands enjeux ou thèmes « méta » propres à la coconstruction de connaissances, avec en filigrane les thèmes qui marquent leurs travaux (éthique, coanalyse, médiation et liaison,

1. Fonds de recherche du Québec. (2020, 24 septembre). *Bourses des fonds de recherche du Québec : la recherche axée sur les patients mise en valeur* [Communiqué]. Gouvernement du Québec. <https://frq.gouv.qc.ca/bourses-des-fonds-de-recherche-du-quebec-la-recherche-axee-sur-les-patients-mise-en-valeur>

2. Lafortune, Louise, avec la collaboration de Gervais, Lise, St-Cerny, Anne, Lacharité, Berthe et Fournier, Danielle. (2015). *Accompagnement-formation d'une pratique réflexive-interactive féministe : le cas de Relais-femmes*. PUQ.

engagement, cohérence culturelle, codéveloppement de compétences). L'objectif premier est de déterminer comment prend forme la notion de coconstruction dans nos démarches de recherche respectives et comment les pratiques féministes développées au sein des projets déjà réalisés nourrissent les réflexions sur la coconstruction des connaissances qui ont cours dans les milieux de la recherche.

Des ouvrages ont présenté des recherches féministes en partenariat en utilisant fort probablement une démarche de coconstruction. Cependant, dans la francophonie, il y en a très peu qui ont laissé une place au processus de recherche, à une mise à distance de ce qui est fait ou a été fait en recherche féministe de manière transversale et interdisciplinaire pour en tirer des éléments de réflexion collective qui pourraient servir dans d'autres projets. Cet ouvrage vise notamment une cohérence entre la coconstruction appliquée dans la recherche partenariale et son processus de production, qui s'avère aussi une coconstruction.

Sur la base des expériences de recherche antérieures et en cours des participantes à ce projet, la démarche méthodologique retenue a, en effet, favorisé une forme de mise à distance par rapport à celles-ci, et a mis de l'avant un processus de corédaction par étapes, basé sur l'intercritique entre auteures et sur une écoute réceptive des critiques émises. Cette démarche s'inspire de l'expérience du Réseau international francophone de recherche en éducation et formation (REF), qui implique quatre pays (Québec, France, Suisse et Belgique), ainsi que de celle d'un collectif de chercheuses Québec-Cuba, expériences qui, sur le plan de la rigueur, se sont avérées concluantes³.

L'actuel collectif de chercheuses a défini un processus qui se veut à la fois flexible et qui tient compte du fait que ses membres sont issus de disciplines et d'horizons différents qui mobilisent des paradigmes, concepts et vocabulaires distincts. La production de chaque auteure (de l'idée initiale au plan détaillé et au texte dans ses diverses versions) a été, à chaque phase, commentée par les autres auteures dans l'optique d'améliorer le texte. Par la suite, l'auteure du texte a indiqué comment elle entendait tenir compte des remarques émises. L'intérêt de cette démarche est de dépasser la juxtaposition de textes unis par un thème afin de favoriser plutôt l'interconnexion entre les textes et, pour chaque

3. Lafortune, Louise, Páez Pérez, Vilma, Sorin, Noëlle, Guillot, Marie-Cécile, Ross-Nadié, Élise et Calcerrada Gutiérrez, Marybexy (dir.). (2022). *Femmes en situations professionnelles : expériences cubaines et canadiennes*. Éditions JFD.

auteure, de tirer profit de points de vue extérieurs sur sa production. Cette façon de procéder s'avère en cohérence avec la mise en valeur de la coconstruction comme processus pouvant avoir lieu à toutes les étapes d'un projet de recherche, de sa conception au retour sur l'expérience.

Les auteures ont convenu de certains procédés sur le plan de la forme et du contenu afin de favoriser une plus grande accessibilité aux idées transmises, notamment par l'usage de la reconnaissance vocale du texte. La rédaction des textes applique ainsi une écriture épïcène variée, évite autant que faire se peut les formes tronquées et porte une attention particulière aux exemples utilisés dans une perspective intersectionnelle.

Ce collectif de chercheuses reflète l'esprit fédérateur de ce projet : transdisciplinaire, interuniversitaire, intermilieu et regroupant à la fois des chercheuses expérimentées et des étudiantes chercheuses. Toutes les membres de ce groupe de réflexion sont auteures de cet ouvrage.

Cette réflexion collective sur la notion de la construction met en lumière que les auteures s'inscrivant dans des disciplines spécifiques, souvent même à l'intersection de disciplines différentes, ont développé une définition utilisant le langage de leur discipline ou d'un champ d'études. Un des principaux défis fut d'en arriver à mieux connaître les multiples façons d'envisager la coconstruction et son rôle dans la recherche collaborative. Le processus retenu a contribué à franchir en partie cet écueil.

En effet, la démarche qui sous-tend la production de cet ouvrage a permis l'exploration d'idées nouvelles, mais aussi de préserver en même temps la liberté de chaque auteure d'exposer ses propres idées. Les auteures s'accordent pour souligner qu'elles ont pu profiter de l'éclairage fourni par les autres membres du collectif pour pousser plus loin leur questionnement autour de leurs propres pratiques en rapport avec la notion de coconstruction. Cette trajectoire marquée par une rétroaction en continu (réflexion individuelle → collective → individuelle → collective) a favorisé la circulation et l'intercitation d'idées provenant de différentes disciplines pour développer au final une théorisation émergente de la coconstruction basée sur des observations empiriques émanant de domaines d'application diversifiés.

La forme de publication choisie reflète aussi l'esprit de la démarche à l'origine du projet en offrant la possibilité au collectif d'accomplir ce que la plupart des publications – plus orientées vers la présentation et

la discussion – sur la crédibilité et sur la portée des résultats issus de la recherche – permettent rarement de faire, à savoir publier les résultats d’une mise à distance sur sa pratique de recherche. À ce titre, une section de l’ouvrage (voir Conclusion) apporte plus de détails sur la réflexion de chaque auteure par rapport à ce que lui a apporté sa participation à cet exercice.

En dépit de cadres de référence différents, les textes n’expriment pas de divergences de vues fondamentales et, par des voies détournées, arrivent à des considérations similaires sur les caractéristiques premières de la coconstruction et sur les principaux enjeux de sa mise en œuvre.

Par ailleurs, les chapitres font ressortir la complexité d’une démarche de recherche basée sur la notion de coconstruction et démontrent qu’il ne suffit pas de réunir ou de mettre en présence des personnes détentrices de savoirs différents pour que ce soit une expérience de coconstruction. Un ajustement constant du processus au cours de la recherche est nécessaire pour soutenir, par des pratiques créatives ou innovantes, les détentrices des savoirs expérientiels ou pratiques. Nous y défendons l’idée que le savoir scientifique a l’obligation de s’adapter aux autres savoirs et que les autres savoirs ont leur place au moment de l’analyse et de la diffusion des résultats. En décrivant comment la coconstruction est vécue et appliquée dans la réalité à l’aide d’exemples concrets provenant de divers champs disciplinaires, l’ensemble des textes met en lumière que la coconstruction repose en premier lieu sur la qualité des rapports entre les savoirs en présence et sur le partage des rôles dans la conduite des recherches de nature collaborative.

Somme toute, en plus de façonner et d’infléchir les cadres conceptuels existants, un retour réflexif sur les recherches déjà menées présente l’intérêt d’orienter et de réajuster notre vision des processus et pratiques pour les recherches subséquentes, tout en participant par le fait même à la formulation de nouvelles connaissances sur le croisement des savoirs en recherche.

Par ailleurs, par cet ouvrage, nous espérons, sur la base des données tirées de situations réelles, élargir le débat sur une conduite responsable en recherche collaborative en proposant d’inclure la validité du processus de recherche dans les critères qui président à l’évaluation de la qualité des résultats obtenus dans le cadre d’expériences de coconstruction de connaissances.